

SAMENVATTINGEN / RÉSUMÉS / SUMMARIES

VINCENT SCHELIENS

RUPTURE ET CONTINUITÉ DANS L'ACTION ET LA PENSÉE Le cas War Van Overstraeten, 1910-1945

L' historiographie existante du peintre belge War Van Overstraeten (1891-1981) accentue une rupture radicale entre la période pendant laquelle il fonde et dirige le Parti communiste ainsi que d'autres organisations d'extrême gauche, et ses activités ultérieures comme peintre pratiquant un style introverti et d'inspiration religieuse, catégorisé comme animisme.

L'étude chronologique de l'activité de Van Overstraeten entre les années 1910 et la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'une analyse de ses lectures et de son discours durant la même période dévoilent une évolution plus nuancée comportant des éléments de continuité. D'une part, Van Overstraeten est, comme beaucoup de ses contemporains, poussé par une méfiance vis-à-vis du parlementarisme bourgeois. De là son attirance vers des alternatives radicales et globales, qui le mène, via le personnalisme, du communisme orthodoxe et trotskyste à une position proche de la collaboration. D'autre part, se manifestent à travers toutes ces périodes une continuité et une cohérence basées sur une position anti-moderne dans laquelle l'intégralité de la nature et une certaine religiosité mystique se trouvent fortement entremêlés et dominent toujours les interprétations des projets de société formulées par Van Overstraeten.

VINCENT SCHELIENS

BREAK AND CONTINUITY IN ACTING AND THINKING The Case of War Van Overstraeten, 1910-1945

The existing historiography of the Belgian painter War van Overstraeten (1891-1981), emphasises a radical break between the period during which he founded and led Communist and other far left organisations, and his later life as a painter who developed an introverted artistic style inspired by religion and known as Animism.

A study of the time-line of Van Overstraeten's activities between the 1910s and the Second World War, combined with an analysis of his discourse during this same period, reveals a more nuanced evolution, with elements of continuity. On the one hand, like many of his contemporaries, Van Overstraeten was motivated by a distrust of bourgeois parliamentarism. This led him to be attracted to radical and global alternatives, as he moved via personalism from orthodox and Trotskyist Communism via Personalism to near collaboration with the Nazis. On the other hand, we can see throughout these periods a continuity and coherence based on an anti-modern position in which the integrality

character of nature and a certain mystical spiritualism were deeply interconnected and always dominate Van Overstraeten's interpretations of societal projects.

ANNELEEN ARNOUT

ARCHIMÈDE APRÈS COUP

Les musées belges pendant la Première Guerre mondiale

Cet article étudie l'activité muséale pendant la Première Guerre mondiale. D'une part, l'attention est portée sur le fonctionnement des musées, leur conservation, leurs activités de recherche et leur fonctionnement vis-à-vis du public. D'autre part, cette étude examine de quelle manière le discours du XIX^e siècle sur la fonction des musées a continué à exister pendant la guerre.

Au début de la guerre, les musées sont fermés pour protéger les collections contre les dangers de la guerre. À partir de la fin de 1914 cependant, l'autorité occupante exige leur réouverture, eu égard à la fonction que les musées peuvent remplir dans l'instruction du peuple et des soldats allemands. Cette décision s'intègre dans une plus large politique culturelle allemande, par laquelle les Allemands veulent rétablir leur réputation de nation de la culture et essayer de gagner à eux la population flamande. L'accent mis par les Allemands sur la fonction de service au public rencontre de la sorte leurs objectifs propagandistes.

Bien que les administrateurs de musée belges préféreraient garder leurs musées fermés, ils ne se désintéressent pas de leurs visiteurs ou de leur rôle vis-à-vis du public. Les soldats et les scientifiques allemands y sont sans doute moins bienvenus que les visiteurs belges. Dans les musées, l'accent est surtout mis sur la protection, la conservation et la recherche des collections. Les activités destinées au public sont limitées, mais non inexistantes. Sur ce plan, on oeuvre dans les musées à un avenir sans Allemands.

Même si dans la littérature, on parle souvent d'activité perturbée, il est frappant de constater que les musées poursuivent, autant que faire se peut, leur travail. Les directeurs présentent leurs musées comme des institutions scientifiques, ce en quoi ils ont recours au langage des discussions menées à la fin du XIX^e siècle sur la démocratisation des musées. Les partisans de cette démocratisation se dressent alors contre ceux qui sont convaincus que les musées sont d'abord des institutions scientifiques. Le débat n'est pas encore clos à la veille de la Première Guerre mondiale. Pendant la Guerre, tant les directeurs de musée que l'autorité allemande utilisent les arguments du débat qui cadrent le mieux avec leur agenda caché. Les directeurs présentent leurs musées comme des institutions scientifiques pour ne pas trop devoir se risquer sur la place publique, alors que celle-ci est peuplée d'Allemands. Les Allemands jouent le jeu du

musée démocratique parce que cela correspond le mieux à leur propagande et à leur politique culturelle.

ANNELEEN ARNOUT
ARCHIMEDES OVERTURNED
Belgian Museums during the First World War

This article studies the activities of museums during the First World War. On the one hand, it examines the operation of the museums, their conservation and research activities, and their functioning vis-à-vis the public. On the other hand, it also studies the degree to which a nineteenth-century discourse on the role of museums remained apparent during the war years.

At the onset of the war, the museums were closed in order to protect them from the dangers of the war. However, from the end of 1914 onwards, the Occupation Authorities demanded the reopening of the museums because of the role they could play in the instruction of the public and the German soldiers. This decision was part of a much wider German cultural policy, by which the Germans sought to re-establish their reputation as a nation of culture and tried to win the support of the Flemish population. In this way, the emphasis that they placed on the role that the museums should play as a service to the public also served their propagandistic objectives.

Though the administrators of the Belgian museums would have preferred to keep their institutions closed, they did not neglect the interests of their visitors or their wider role towards the public. However, German soldiers and scientists were in this respect less welcome than Belgian visitors, and the emphasis continued to be placed on the protection, conservation and research of their collections. Activities intended for the public were limited but not non-existent. Thus, the museums worked with a view to a future that would be without Germans.

While the existing literature often refers to the disrupted activities, in fact it is striking how much the museums continued, as far as was possible, with their work. In particular, the directors of the museums presented their institutions as scientific in purpose. In doing so, they made use of the language deployed in the debates at the end of the nineteenth century on the democratisation of the museums between those who advocated a democratisation of their role and those who presented them as first and foremost scientific institutions. This debate had not come to an end by the time of the First World War, and during the war both the Belgian directors of the museums and the German authorities used those aspects of this debate which matched their hidden agendas. Thus, the directors presented their museums as scientific institutions, in order not to be obliged to reach out too actively to the public at a time when that public

was above all composed of Germans. For their part, the German authorities used the rhetoric of the democratic museum because it fitted best with their propaganda and their cultural policy.

ANDREA SCHAMPAERT

EDOUARD DE JONGHE, 1878-1950

Un pionnier en termes d'institutions et d'administration coloniales

Le 20 août 1908, le Parlement belge confirme – après une longue pression internationale – la reprise du Congo comme colonie par l'État belge. Cette décision inaugure une période d'entreprise institutionnelle, alors que la Belgique n'a pas prévu à ce moment la gestion d'un pays qui a quatre-vingt fois sa taille. Jules Renkin, le premier ministre des Colonies, part dès lors à la recherche de personnes compétentes pour compléter son administration. L'une d'entre elles est Edouard De Jonghe, un intellectuel jeune, dynamique et ambitieux qui s'est fait remarquer au sein des cercles des scientifiques 'coloniaux'. Dans cet article, j'aborde le rôle joué par De Jonghe dans le réseau colonial belge et la façon dont il a réussi à y maintenir une position influente pendant près de cinquante ans.

À l'intérieur de la sphère coloniale, Edouard De Jonghe se meut dans trois domaines différents : l'enseignement, l'administration et la science. Il commence sa carrière dans la science coloniale. Après ses voyages d'étude à Berlin et à Paris – où il entre pour la première fois en contact avec l'ethnographie (coloniale) – il est recruté par le Bureau international d'ethnographie dirigé par le sociologue Cyriel Van Overbergh. De Jonghe y fait connaissance avec la sociologie descriptive et y développe une méthode de travail et un système de classification qu'il continuera à utiliser tout au long de sa future carrière. Ses contributions sur le plan de l'ethnographie (coloniale) resteront cependant en grande partie limitées à des études de détail descriptives et ne déboucheront jamais sur de véritables travaux de synthèse, un but qu'il s'était pourtant bien fixé.

La désignation d'Edouard De Jonghe au Bureau international d'ethnographie est le tremplin idéal pour une future carrière 'coloniale'. À la demande de Jules Renkin, il rejoint l'administration coloniale. Au départ, il est engagé comme secrétaire privé, mais très vite il grimpe les échelons de la carrière administrative. Dans le même temps, il est désigné comme professeur ordinaire à la toute nouvelle section Sciences coloniales de l'École des sciences commerciales, consulaires et coloniales de l'université de Louvain. Il y enseigne les cours de géographie physique et d'ethnographie du Congo. C'est dans ces deux fonctions – celles de fonctionnaire au Ministère et de professeur ordinaire – que se situent les plus grandes contributions de De Jonghe. Comme professeur ordinaire, il s'occupe notamment de la création d'un Musée ethnographique à Louvain pour lequel il rassemble aussi des collections, grâce à ses contacts avec des missionnaires au Congo.

Par ailleurs, il met sur pied un centre universitaire pour les missionnaires, le Centre universitaire pour la formation d'infirmiers-missionnaires. La plus grande réalisation de De Jonghe est le développement d'une structure d'enseignement pour le Congo.

Edouard De Jonghe meurt le 8 janvier 1950, soit dix ans avant la déclaration d'indépendance du Congo. Toute sa vie, il aura gardé la croyance inaltérée depuis le début de sa carrière que la mère-patrie Belgique pouvait apporter la prospérité à sa colonie.

ANDREA SCHAMPAERT

EDOUARD DE JONGHE, 1878-1950

A Pioneer of Colonial Institutions and Administration

On 20 August 1908, after prolonged international pressure, the Belgian Parliament confirmed, the takeover of the Congo as a colony of the Belgian state. This decision led to a phase of institutional innovation, as Belgium up to that point had not envisaged having to take responsibility for the management of a country eighty times its size. The first Minister of the Colonies, Jules Renkin, thus set about recruiting qualified officials to staff his administration. One of these appointees was Edouard De Jonghe, a young, energetic and ambitious intellectual who had established a reputation for himself within the world of colonial scientists. In this article, I examine the role played by De Jonghe within the Belgian colonial networks, and the way in which he succeeded in maintaining his influential position for almost fifty years.

Within the colonial sphere, Edouard De Jonghe's impact was evident on three different fields: teaching, administration and science. He began his career in the scientific field. After academic visits to Berlin and Paris (where he encountered colonial ethnography for the first time), he was recruited by the International Office of Ethnography directed by the sociologist Cyriel Van Overbergh. This brought him into contact with descriptive sociology and enabled him to develop a method of working and of classification which he would continue to use throughout his subsequent career. His contributions to this colonial ethnography remained for the most part nevertheless limited to detailed descriptive studies, and never resulted in the real works of synthesis which he had set as his goal.

Edouard De Jonghe's appointment to the International Office of Ethnography provided the ideal means of launching a future colonial career. At the request of Jules Renkin, he joined the colonial administration, initially as a private secretary, but he rapidly rose up the administrative hierarchy. At the same time, he was appointed as a professor in the brand-new Colonial Science section of the School of Commercial, Consular and Colonial Sciences of the University of Louvain, where he taught courses on the physical geography and ethnography of the Congo. It was in these two roles as an administrator

in the Ministry and as a professor that De Jonghe made his greatest contributions. As a professor, he was concerned notably with the creation of an ethnographic museum in Leuven, for which he also collected exhibits, notably through his contacts with the missionaries in the Congo. In addition, he established the University Centre for the Training of Nurse-Missionaries. However, his greatest achievement was the development of an educational structure for the Congo.

De Jonghe died on 8 January 1950, ten years before the independence of the Congo, still as unshakably convinced as he had been at the beginning of his career of the benefits that the Belgian motherland could bring to the colony.

DIMITRI RODEN

DE L'ARRESTATION À L'EXÉCUTION DE LA PEINE

Le fonctionnement de l'appareil judiciaire allemand en Belgique et dans le Nord de la France sous l'occupation, 1940-1944

La principale mission de l'administration militaire d'occupation en Belgique et dans le Nord de la France consiste en le rétablissement et le maintien du calme et de l'ordre dans le ressort, de telle manière que le territoire puisse être intégré le plus efficacement possible dans l'industrie de guerre allemande. Le commandant militaire Alexander von Falkenhausen peut compter à cet effet non seulement sur ses propres services de police, mais aussi sur un réseau étendu de conseils de guerre allemands. Ces tribunaux militaires sont habilités à poursuivre pénalement tous les délits portant préjudice aux intérêts de l'administration allemande d'occupation.

Dans cet article, la procédure judiciaire allemande est reconstruite au moyen d'environ 10.000 dossiers de détention récemment repérés au Service des victimes de la guerre à Bruxelles. Sur base de ces *Personal-Akten*, nous suivons le parcours d'un prévenu à travers la procédure judiciaire allemande. Nous constatons qu'un accusé est confronté à l'arbitraire dès son arrestation. Ainsi, le dossier d'enquête déménage de l'un à l'autre service de police sur base d'obscures règles de compétence. En outre, un prévenu peut être mis en détention préventive au moyen de formulations vagues, sans savoir si son affaire sera portée devant un conseil de guerre allemand.

Après la clôture de l'enquête préalable, le dossier d'enquête aboutit sur le bureau du commandant militaire compétent. Il désigne parmi ses juges un procureur qui décide ensuite s'il assigne le prévenu devant un conseil de guerre. L'utilisation de la procédure NN et de la *Strafverfügung* ("disposition pénale") donne l'occasion aux instances juridiques de décharger les conseils de guerre, mais signifie pour les prévenus une entrave directe à leurs droits individuels. Les prévenus qui doivent tout de même comparaître devant un conseil de guerre sont confrontés à une forme de comparution immédiate surtout destinée à servir les intérêts allemands.

Après la confirmation du jugement, la peine peut être exécutée. L'occupant détermine sur base de plans complexes d'exécution des peines si un condamné doit purger sa peine en Belgique/Nord de la France ou dans le *Reich*. Les détenus qui sont libérés anticipativement, sont parfois victimes d'une forme d'"exécution des peines correctives". La *Gestapo* intervient en dernière instance dans le dispositif pénal et mène le détenu en détention préventive, ce qui conduit de nouveau à un séjour en camp de concentration.

DIMITRI RODEN

FROM ARREST TO SENTENCE

The Operation of the German Judicial System in Occupied Belgium and Northern France, 1940-1944

The principal task of the Military Administration responsible for the administration in Belgium and the North of France consisted of the re-establishment and maintenance of calm and of order within its frontiers, in order for the territory to be integrated as effectively as possible within the German war economy. To achieve this goal, the military commander, Alexander von Falkenhausen, could count not only on his own police services but also on an extended network of German military tribunals. These military tribunals were equipped to engage in the penal prosecution of all crimes deemed to have harmed the interests of the German Occupation Administration.

In this article, the German judicial procedure is reconstructed by means of an analysis of around 10,000 detention files which were recently discovered in the War Victims Administration in Brussels. On the basis of these personal files (*Personal-Akten*), we are able to follow the path of an individual through the German judicial process. In this way, we can see how from the moment of his arrest the accused was confronted by the arbitrary exercise of power. For example, cases were transferred from the responsibility of one or other of the German police agencies on the basis of obscure rules governing areas of responsibility. Moreover, a suspect could be held in preventative detention on the basis of vague criteria, without ever knowing whether his or her case would be brought before a German military tribunal.

After the completion of the preliminary enquiry, the suspect's file was delivered to the responsible military commander. He then appointed from among his staff of judges, a prosecutor who was responsible for deciding whether the defendant would appear before a military tribunal. The use of the NN procedure and of measures of *Strafverfügung* gave the judicial authorities the opportunity to avoid presenting a case before a tribunal, thereby also infringing the rights of the defendants. Those who did nevertheless appear in front of a military tribunal underwent a process of accelerated judgement which was designed above all to serve the interests of the German authorities.

After judgement had been passed, the punishment was enacted. The occupying authority decided on the basis of complicated rules for the enactment of punishments whether the detainee had to serve his or her sentence in the territory of the Military Administration (Belgium and the North of France) or in the German Reich. Those detainees who were released prematurely were sometimes subject to a procedure of ‘corrective punishment’. In such cases, the Gestapo could intervene in the judicial process and take the detainee into preventative detention, which could lead to imprisonment in a concentration camp.

VEERLE VANDEN DAELEN
LOE DE JONG ET MAURICE DE WILDE
Deux monuments de la guerre

La Seconde Guerre mondiale cartonne à la télévision, non seulement en nombre d’heures d’émission, mais aussi en termes d’impact. Les premières séries documentaires de grande ampleur sur la Seconde Guerre mondiale ont, tant en Belgique qu’aux Pays-Bas, fait forte impression et continuent à marquer fortement les mémoires collectives bien plus que n’importe quel livre ou institution scientifique. Loe de Jong et Maurice De Wilde ont tenu rivée à leur écran de télévision la population des Pays-Bas et de Flandre, respectivement dans les années 60 et 80.

Les deux séries documentaires ont été des révélateurs, mais de manière très distincte. Aux Pays-Bas, la série a initialement donné lieu à un discours de type homogénéisant sur l’occupation tandis que la variante belge a plutôt mené à la division. Aux Pays-Bas, de Jong est devenu un héros national, alors qu’en Belgique, De Wilde a été simultanément porté aux nues et vilipendé. C’est que surtout, il a remué en profondeur un passé national au sujet duquel l’unanimité n’existait pas.

Cet article étudie comment on en est arrivé à une ‘représentation’ si différente du passé de guerre dans des pays voisins. Il ne s’agit pas seulement de la mise en œuvre et de la réalisation des séries et de l’influence des personnalités de de Jong et de De Wilde mais également de la manière dont ces documentaires étaient le produit d’une vision sociétale plus large, d’une manière d’appréhender le passé national dans un pays, sans oublier l’influence qu’ont eu à leur tour ces documentaires sur l’image de l’occupation. L’image homogénéisante (Pays-Bas) contre celle divisée (Belgique) des deux séries correspond en outre fortement au caractère de la conscience nationale dans les deux pays. Dans les deux cas, les séries ont contribué à rompre le silence et ont jeté les bases de futures recherches scientifiques.

VEERLE VANDEN DAELEN
LOE DE JONG AND MAURICE DE WILDE
Two Monuments of the War

The Second World War works well on television, not only in terms of the total hours of material broadcast, but also undoubtedly in terms of its impact. The first documentary series broadcast on the Second World War in both Belgium and the Netherlands made a considerable impression and both of them continue to have a legacy in terms of their collective memory which is much stronger than that of any book or scientific institution. In this way, both Loe de Jong and Maurice De Wilde held the populations of the Netherlands and Flanders riveted to their televisions during the 1960s and the 1980s respectively.

Though both documentary series had a comparable impact, they did so in very different ways. While in the Netherlands the series initially led to a form of homogenising discourse about the Occupation, in Belgium the equivalent series led instead to division. In the Netherlands, de Jong became a national hero, while in Belgium De Wilde was the focus of both extravagant praise and angry denunciation, because of the way in which he stirred up debates about a national past around which no unity existed.

This article studies how such different representations of the wartime past arose in neighbouring countries. In this way, it analyses not only the initiation and realisation of the series, as well as the role played by the personalities of de Jong and De Wilde, but also the way in which these documentary series were the products of a broader social representation and of a way of coming to terms with the past, while at the same time having an impact on the way in which these societies perceived their occupations. Moreover, the homogenising (Dutch) picture and the divided (Belgian) one presented in the two series reflected closely, the nature of the national sentiment in the two countries. However, in both cases, the series contributed to breaking the silence and gave a stimulus to further scientific enquiry.